

Reparer une Cocotte

PAR LE MAÎTRE ZEN SEUNG SAHN

Lors d'une causerie sur le Dharma, à la fin de la retraite Yong Maeng Jong Jin de Novembre au Centre Zen International de New York, le Maître Zen Seung Sahn raconta l'histoire suivante :

Dans la campagne coréenne, les gens avaient l'habitude de se retrouver lors de grands marchés qui duraient plusieurs jours. Jadis un jeune homme vint y vendre ses légumes et acheter du riz. Alors qu'il était là, il vit un vieux moine qui se tenait droit, exposé au soleil, et ce cinq minutes durant. Le moine portait des habits d'hiver, ils étaient vieux et déchirés. C'était l'été, le soleil était chaud – les Coréens n'aiment pas ce soleil – mais ce vieux moine se tenait tout simplement immobile au soleil durant cinq minutes.

En le regardant le jeune homme pensait : “Ce vieux moine est-il fou ? Est-il inconscient à rester là, immobile comme cela ?” Alors après, quand le moine commença à déambuler, le jeune homme s'approcha de lui et dit : “ Excusez-moi, je voudrais savoir pourquoi vous restez immobile au soleil pendant cinq minutes.”

Le vieil homme le regarda et dit : “c'est l'heure du déjeuner.”

“L'heure du déjeuner ? Qui déjeune ?”

Le vieux moine lui montra l'intérieur de sa robe – il y avait là de petits animaux, des parasites, comme des poux. “Si je bouge, ils ne peuvent pas se nourrir, alors je me tiens juste immobile pendant qu'ils déjeunent.”

Le jeune homme pensa que ce moine devait avoir un esprit remarquable pour être gentil avec de petits animaux, alors il lui demanda s'il pouvait devenir son élève.

Le moine le dévisagea et dit : “pas possible.”

“Pourquoi, pas possible ?” demanda le jeune homme.

“Pourquoi souhaitez-tu devenir moine ?”

“Et bien, je n'aime pas la vie de couple. Je veux trouver la voie juste. Vous dites que vous donnez à déjeuner à ces petits animaux, aussi ai-je ce sentiment très fort que peut-être est-ce cela la voie juste. Alors je vous apprécie, donc je voudrais être votre élève.” “Peut-être,” dit le moine, “peut-être... Où vis-tu ?”

“Mes parents sont décédés, alors je réside à la maison de mon frère. Je n'ai aucun endroit à moi et je souhaite venir avec vous.” “OK”, dit le vieux moine, “viens.”

Alors ils marchèrent longtemps, s'enfonçant dans les montagnes, jusqu'à ce qu'ils atteignent une petite hutte.

En Corée, les cuisines sont à l'extérieur des maisons. Dans la cuisine il y avait une cocotte sur un support, avec du feu au-dessous. La cocotte était en acier, très lourde. Elle était en deux morceaux: une partie pour l'eau et l'autre pour le riz. Dans cette maison le support et la cocotte étaient cassées. Réparer la cocotte signifiait verser un peu d'eau au fond de la cocotte et s'assurer qu'elle restait exactement au centre de la base de la cocotte.

Le moine dit au jeune homme : “ Tu dois réparer ce pot et son support.”

Quand il eut fini, le jeune homme dit : “Maître, j'ai réparé la cocotte.”

Alors le vieux moine vint vérifier et dit : “Pas bon ! Encore !” et il versa l'eau.

Le jeune homme pensa : “Ce Maître a des yeux de lynx, il voit peut-être des erreurs ... ” Alors il essaya à nouveau, cette fois-ci avec beaucoup d'attention, en vérifiant le niveau de l'eau dans la cocotte. Quand il eut fini, il dit : “Maître, j'ai réparé correctement la cocotte.”

“OK, je vais vérifier.” Alors le Maître vint vérifier et dit à nouveau : “Pas bon, encore !” et il versa l'eau.

Le jeune homme ne comprenait pas. “Peut-être la cocotte est-elle bonne mais la cuisine non”, pensa-t-il. Alors la fois d'après il répara la cuisine toute entière – le plafond, le sol, tout. Quand il eut fini, il appela le Maître, “Maître ! J'ai réparé la cuisine toute entière !”

“Oh, c'est formidable ! Je vais vérifier”, dit le Maître. Il vint jusqu'à la cocotte - “Pas bon!” et la retourna de nouveau. Cela se produisit quatre fois, cinq fois, six fois, sept fois, huit fois. A chaque fois le jeune homme pensa, “qu'est-ce que cela pourrait-être cette fois-ci ?” et à chaque fois le Maître répondit : “pas bon !” et versa l'eau. Maintenant le jeune homme était en colère. Finalement la neuvième fois le jeune homme pensa : “je n'aime pas ce maître, c'est la dernière fois !”

Alors il posa simplement la cocotte sur la support et dit : “Maître, je suis à bout.”

“Formidable ! Formidable !” dit le Maître.

Ce maître testait son esprit. Le Zen ne dépend de rien. Vous devez dépendre de vous-mêmes, quelque soit votre propre style. Mais qu'est-ce que votre propre style ? Si vous gardez vos opinions, votre situation, votre style correct ne peut pas apparaître. Alors ce maître testait son esprit. Auparavant, à chaque fois que l'étudiant réparait la cocotte : “peut-être que ça passera; peut-être que ça passera;” beaucoup de pensées. A la fin, pas de pensées.

Ce maître testait également sa persévérance. “Ce jeune homme m'aime bien, mais à quel point tient-il à comprendre son vrai moi ?” Ordinairement les gens essaient peut-être quatre ou cinq fois, alors ils disent : “je ne vous aime

pas !” Alors ils s'en vont. Essayer, essayer, essayer est vraiment nécessaire, alors parfois le maître pourra dire : “Oh, formidable !”

Cet esprit seul, essayer, essayer, essayer, est très important. Essayer, essayer, essayer signifie persévérer. Alors vous devez seulement aller droit devant vous, essayer, essayer, essayer – alors vous obtiendrez la voie juste.

– Traduit par Pierre Gaujal

This article copyright © 2008 Kwan Um School of Zen